

Julien Desplendeur

Le Carnet de Rime

LIVRE 2

Julien Desplendeur

Trois âmes, trois
femmes, une destinée

Le carnet de Rime

© Julien Desplendeur, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0413-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon adolescence, à la fois violente et sublime.

À ses cicatrices.

Prologue

Une fois n'est pas coutume, Souad voyageait léger.

Départ précipité oblige, elle n'avait emporté que l'essentiel : un compte bancaire bien garni, un rouge à lèvres de chez Dior et ses deux romans talisman.

Le premier des livres « Une autre que toi », était dédié par Eglantine de Lys en personne. Souad ignorait ce que contenait l'ouvrage, mais le numéro de téléphone qui y était inscrit s'avérerait certainement utile en temps voulu. L'autrice avait paru plus qu'enchantée de faire sa connaissance. Souad ne manquerait donc pas de jouer une nouvelle fois de ses charmes le moment opportun, afin d'obtenir ce qu'elle désirait. Rien ne lui résistait jamais ou presque. Seul le passé osait encore lui tenir tête effrontément.

Mais pour l'instant, ce qu'elle souhaitait le plus était de voyager en paix. Pourtant, un métronome glaçant pinçait l'épiderme de son esprit. Un appel qui tentait discrètement d'attirer son attention en jouant sournoisement avec ses nerfs.

Souad tenta une diversion afin d'échapper au harcèlement qui enflait de plus en plus à l'intérieur de son imaginaire. Et pour ça, elle n'attendit pas que l'hôtesse de l'air revienne la débarrasser du café qu'elle avait à peine touché. La substance goudronneuse fumait encore sous ses jolies pommettes.

Souad saisit le gobelet en carton et releva la tablette afin que cette dernière retourne docilement dans sa niche. Elle verrouilla le tout, un peu trop sèchement peut-être, car le passager assis devant elle crut bon de réajuster sa posture pour lui signaler.

Souad coinça finalement le gobelet dans le support prévu à cet effet.

Comme à la maternelle se souvenait-elle : les ronds dans les ronds, les carrés dans les carrés. Dans la vie, les ressemblances s'assemblent toujours de façon tellement évidente qu'il est bien souvent inutile de forcer.

La belle franco-marocaine du vol Paris-Casablanca fouilla alors dans un luxueux sac à main noir matelassé pour en extraire le roman d'Antoine.

« Le carnet » où plus précisément « Le carnet de Rime » rectifia-t-elle agacée en son for intérieur, tout en apercevant la couverture. Elle se mordit la langue juste pour en éprouver la douleur. Bientôt le goût du sang arriverait. Bientôt oui.

Ce voleur d'Antoine. Voleur d'histoire. Voleur de cœur. Voleur de sœur !

Le nom d'Antoine Sauvage sonnait comme une épitaphe.

Rime était enterrée, ensablée. Telle une fille indigne, elle avait été abandonnée quelque part entre les dunes mouvantes et silencieuses d'une jeunesse oubliée. Pourtant c'était bien elle qui avait écrit la plus grande partie de ce livre.

Souad regarda l'ouvrage qu'elle avait très largement stabilisé et écorné à la manière d'une petite fille.

Voleur de sœur ! Se répéta-t-elle encore.

Elle desserra les dents, mais le bruit lancinant métallique était toujours là. Il grattait son tympan comme une petite griffe sadique. Agacée, elle soupira un grand coup puis essaya de se détendre en regardant par le hublot.

La double vitre était myope et globuleuse. Elle faisait l'effet d'une loupe. Sur son pourtour, de minuscules cristaux de glace s'étaient agrippés. Des larmes tenaces, figées, gelées. De fragiles souvenirs. Les éclats d'une vie brisée. Le restant d'un drame familial glaçant.

Dans les profondeurs du grand océan de nuages, Souad essaya de trouver le reliquat des jours heureux. Des trésors enfouis de plus en plus inaccessibles. Inévitablement, le visage de Rime s'estompait avec le temps. Bientôt rien ne resterait d'elle, excepté un témoin : Antoine.

Souad serra le livre entre ses mains jusqu'à entendre les feuilles gémir.

Le tapotement incongru vint la harceler une nouvelle fois, de façon encore plus insistante. Cette fois Souad perdit tout à fait son calme. Brusquement, elle tourna la tête.

« Vous pouvez arrêter ça ! »

La chevalière cessa de titiller le bouton de réglage du siège. La figure de l'homme à qui elle appartenait, passa d'un teint crayeux à un rouge poivron. Le cinquantenaire cherchait manifestement à attirer l'attention sur lui. Il venait de

réussir avec brio, mais pas de la manière dont il se l'était imaginé. Sa très jolie voisine marocaine n'était pas d'humeur.

« Désolé, je ne pensais pas vous déranger. Je...

— Eh bien si ! Ça me dérange ! Ça me dérange même beaucoup ! »

Sans ménagement, Souad venait de lui couper la parole. Elle avait haussé le ton, s'arrêtant juste à la frontière de l'hystérie.

À gauche de l'homme, assise dans le siège côté couloir, une dame en djellaba observa la scène. La femme qui aurait tout à fait pu être la mère de Souad, hochait la tête en sifflant entre ses dents.

« Bismillah »

Sans décolérer, Souad fouilla dans son sac à main pour y trouver ses écouteurs. Elle dégaina son portable et en quelques mouvements adroits sélectionna sa playlist favorite. Elle croisa ensuite rageusement les jambes et s'enfonça dans son siège en se collant le plus possible au hublot.

Acculée par un cadre sup' qui avait le profil de ses clients habituels ainsi que par la digne représentante des matriarches Marocaines, Souad regarda le ciel. Elle se retrouvait une fois de plus captive, coincée quelque part entre un présent peu reluisant et un passé douloureux. Toute l'histoire de sa vie se dit-elle. Le voyage allait être long.

Sans qu'elle n'eût aucune emprise sur la chose, son portable sélectionna au hasard un remix de Leïla. Le titre était celui qu'elle avait écouté avec Antoine lors de leur traversée parisienne en taxi, ce soir-là.

Souad laissa le doux rythme électronique l'envahir. Elle trouva progressivement la paix qu'elle cherchait en attendant les retrouvailles avec sa tante Yamina à l'aéroport.

Les Sauterelles

« Là ! »

La petite Souad désigna du doigt l'emplacement exact devant son lit.

« Juste là ? » demanda l'aînée.

« Oui ! » confirma l'enfant, parfaitement sûre d'elle.

Rime regarda l'emplacement vide que désignait Souad. Puis à nouveau elle observa le visage de sa petite sœur. Elle savait qu'elle ne mentait pas.

« Et c'est toujours le même petit garçon ? »

— Oui.

— Éric ?

— Oui ! » répéta-t-elle dans l'expectative d'une réaction empathique venant de sa grande sœur.

Rime se frotta la figure en essayant de réaliser ce qu'elle venait d'entendre. Elle laissa son visage éclorre de ses mains, avant de continuer à interroger la fillette.

« Et ce... Eric, il t'a dit pourquoi il était là ? »

— Il dit que c'est sa chambre. » répondit du tac au tac la petite.

« Mais cela ne peut pas être sa chambre voyons, puisque c'est la nôtre ! » commença à s'énervier la grande.

« Il dit que c'est sa chambre. » répéta l'enfant intimidée, le ton moins assuré.

La petite fille scrutait la moindre émotion de sa grande sœur. Elle craignait terriblement de se faire disputer. Rime le sentit et fit preuve d'un peu plus de tempérance.

« Mais cet Eric, est-ce qu'il est méchant avec toi ?

— Non, il est très gentil » répondit Souad la mine soudainement égayée.

« C'est avec lui que tu joues quand tu rigoles toute seule ?

— Oui ».

Rime prit les mains de sa petite sœur dans les siennes.

« Alors écoutes. Voilà ce qu'on va faire. On ne va rien dire à personne, d'accord ? Et surtout pas à maman !

— D'accord. » accepta la fillette, confiante.

« Mais on en parlera quand même à tata Yamina quand elle viendra le mois prochain.

— Pourquoi il faut le dire à tata Yamina ? » demanda néanmoins Souad légèrement suspicieuse.

« Parce que tata, elle voit aussi « *des gens* », comme toi. Mais on ne doit rien dire aux autres. Tu as bien compris ?

— Oui ! » assura Souad, pleine de bonne volonté.

« Allez, on fait la promesse »

Rime tendit son auriculaire à sa sœur, qui l'attrapa de son minuscule petit doigt pour sceller leur pacte du silence. Puis Rime mima une clef qui refermait la serrure imaginaire de sa bouche, avant de la jeter au loin dans la pièce. Le geste amusa beaucoup la fillette qui évidemment l'imita aussitôt.

« Viens là mon ange ».

Rime étreignit Souad puis l'embrassa.

« À ce soir. On se racontera encore tous nos secrets, d'accord ?

— Oh oui ! » répondit Souad d'un sourire si grand, qu'il illumina toute la pièce.

Rime se décida à prendre son sac à dos et sortit de la chambre qu'elle partageait avec sa sœur. Avant de quitter l'appartement elle déposa un baiser sur la joue de son père qui finissait de lire un journal qui datait de plusieurs jours.

Puis elle signala son départ à sa mère qui lui répondit froidement de la cuisine. Elle fila ensuite dans le couloir et descendit les escaliers de l'immeuble à toute vitesse pour ne pas rater le bus scolaire.

En rentrant dans la navette qui l'emmenait au Lycée, Rime aperçut Nadjette Karchaoui qui comme chaque matin lui avait gardé une place près d'elle à l'arrière du véhicule. Rime salua deux ou trois connaissances avant de rejoindre sa meilleure amie.

Depuis le collège, une inoxydable affection les unissait toutes les deux. Tels les souterrains connectant les tours de la cité des Indes à celles du Tonnerre, Rime et Nadjette étaient liées par des voies secrètes. Cette relation unique avait perduré dans le temps. Elle avait résisté sans une égratignure à l'éloignement des grandes vacances scolaires de l'autre côté de la Méditerranée, ainsi qu'aux petites embrouilles de banlieue grise. Même les bellâtres dont Nadjette s'entichait quelquefois, n'avaient eu raison de l'attachement profond qui unissait les deux Sartrouilloises. Leur amitié semblait être de diamant, car elle était éternelle.

« Salut !

— Salut, *labès* ?

— *Hamdoulilah* »

Les adolescentes firent claquées deux belles bises, puis Nadjette laissa passer Rime afin qu'elle puisse s'asseoir à côté de la fenêtre, comme elle avait toujours l'habitude de la faire.

« Ah bah d'accord ! »

Le siège où s'apprêtait à prendre place Rime était éventré et une partie du revêtement avait été arrachée. Une mousse synthétique lui tirait la langue.

« Le mien c'est pareil. Je te jure c'est de pire en pire !

— Pourquoi il faut qu'on se tape toujours les bus les plus pourris alors que ceux qui desservent Maisons-Laffitte sont tous flambant neuf ? »

Nadjette frotta ses doigts d'un geste évocateur.